

Saint-Étienne-du-Rouvray rend hommage, en présence du président de la République, au Père Jacques Hamel, assassiné le 26 juillet 2016 alors qu'il célébrait la messe.

Sur place, pour toutes celles et ceux qui avaient côtoyé le prêtre, l'émotion reste vive et le souvenir intact.

De nombreux lecteurs de « La Croix » ont tenu à s'associer à leur manière à ces commémorations en nous écrivant. Nous publions des extraits de leurs lettres.

# A Saint-Etienne-du-Rouvray, la mémoire du Père Hamel

— Un an après l'assassinat du Père Hamel, proches et paroissiens restent encore très marqués par le drame.

— L'événement n'a pas affecté les relations entre chrétiens et musulmans, dont les responsables veillent au maintien du dialogue interreligieux.

Saint-Étienne-du-Rouvray (Seine-Maritime)  
De notre envoyé spécial

Sœur Danièle les appelle « les roses de Jacques ». Les fleurs ont éclo dans le jardin de la maison occupée par les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, à Saint-Étienne-du-Rouvray. La religieuse a récupéré les plants en pot sur le parvis de l'église quand les services municipaux ont enlevé les objets déposés en hommage au Père Jacques Hamel, après son assassinat par deux terroristes le 26 juillet 2016, en pleine messe.

Un an plus tard, une de ces roses décore la salle à manger de la petite communauté installée à côté d'un immeuble HLM, au cœur de cette cité éminemment populaire et multiculturelle de 30 000 habitants, à portée de tramway de Rouen. Le prêtre y était souvent reçu. Sa photo en couleur, dédiée à la main du pape François, trône derrière la vitrine d'un meuble, aux côtés de dessins d'enfants et d'une bougie allumée. « Quand on est ici, je continue à lui parler », glisse Sœur Danièle Delafosse.

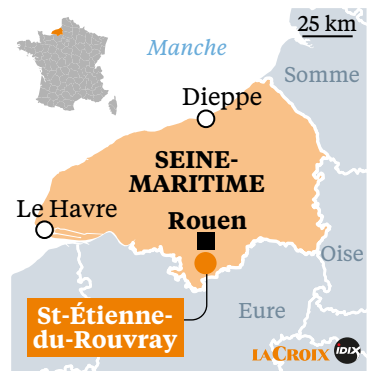
Cette ancienne éducatrice, âgée de 72 ans, avait réussi à prendre la fuite pour donner l'alerte lors de l'attaque. « C'est moi qui en ai vu le moins, mais c'est moi qui parle le plus », reprend-elle avec un timide sourire. Les deux autres religieuses, Huguette et Hélène, viennent de s'éclipser. Le jour de l'attentat, ces dernières étaient restées otages jusqu'au dénouement sanglant. « Elles ne veulent pas en parler, et je respecte leur demande, poursuit celle qui est leur supérieure. Elles sont fatiguées.

Si j'avais vécu ce qu'elles ont vécu, je ne sais pas comment j'aurais tourné. »

En fait, la septuagénaire à l'allure énergique est moins vaillante qu'elle n'en a l'air. Sa santé vacille. « Mon corps a parlé, résume-t-elle. Quand je prends l'eucharistie à l'église, c'est toujours un peu dur, ce n'est pas cicatrisé. Le deuil va être long. Mais on a aussi vécu plein de choses positives. » Le réconfort vient de toutes parts. Des sourires attentionnés, des gestes amicaux. Et des confidences émouvantes sur le défunt, qui a baptisé et marié tant de Stéphanois, y compris des enfants de militants du Parti communiste, dont Saint-Étienne-du-Rouvray reste un bastion.

Chacune des quatre Filles de Saint-Vincent-de-Paul a repris ses missions. « La vie continue, il faut qu'elle continue, insiste Sœur Danièle. On aurait pu s'enfermer dans le malheur, on ne l'a pas fait. » Comme avant, leur quotidien est scandé par l'accueil à la paroisse, le soutien scolaire, la vente de vêtements ou l'aumônerie à l'hôpital. Les auditions pour le procès en béatification du Père Hamel sont venues s'ajouter à ces activités. « Dès qu'on a l'occasion de parler de lui, on le fait volontiers », dit encore la religieuse.

À l'autre bout de Saint-Étienne-du-Rouvray, sur le plateau du Madrillet, le Père Auguste Moanda en parle tout aussi volontiers. Pour ce rédemptoriste originaire du Congo, Jacques Hamel était plus qu'un auxiliaire. Il était celui qui l'avait accueilli dans cette banlieue rouennaise. Le prêtre passe



## repères

### Le déroulement des cérémonies

**9 heures.** Messe célébrée en l'église Saint-Étienne de Saint-Étienne-du-Rouvray, présidée par l'archevêque de Rouen, Mgr Dominique Lebrun.

**Cette messe sera dite à l'heure même où le Père Jacques Hamel officiait un an auparavant, le 26 juillet 2016.**

**Le président de la République, Emmanuel Macron, assistera à cette cérémonie aux côtés du premier ministre, Édouard Philippe, et du ministre de l'in-**

tous les jours devant sa photo en entrant dans le presbytère, à côté de Sainte-Thérèse du Madrillet, la seconde église de la ville. « Cela va être difficile de tourner la page, il est plus vivant que jamais », admet-il.

Père Auguste aimerait bien « prendre du recul ». « Je ne peux pas fuir, ce n'est pas possible, mais l'année a été éprouvante, confie-t-il. Il y a eu des hauts et des bas. Mais pendant les temps forts des commémorations, je suis toujours dans le bas. » Il y a peu, un couple venu pour préparer son mariage a fondu en larmes : « Il y a toujours beaucoup d'émotions à gérer, cela reste à vif. J'oublie ma souffrance pour porter celle des autres. Je le paye après. »

L'émotion est aussi palpable cinquante mètres plus loin, à la sortie de la mosquée Yahya qui jouxte l'église Sainte-Thérèse. « Le Père Hamel, c'était comme un frère, je ne l'oublierai jamais », lâche Habbani El Khatir, un fidèle de 65 ans. Amine, 13 ans, partage le même sentiment, avec ces mots de collégien : « Cela nous a donné à tous une claque. » L'attentat demeure aussi une « cicatrice » pour

térieur, Gérard Collomb.

**10 h 50.** Inauguration de la « stèle républicaine pour la paix et la fraternité et à la mémoire du Père Jacques Hamel », érigée par la commune de Saint-Étienne-du-Rouvray, place de l'Église.

**18 heures.** Vêpres en la basilique Notre-Dame de Bonsecours, suivies d'un temps de prière sur la tombe du Père Hamel.

Les commémorations seront retransmises dès 9 heures

en direct par la chaîne de télévision KTO et sur notre site [la-croix.com](http://la-croix.com).



Mohamed Karabila, le président de l'Association culturelle des musulmans stéphanois.

Le responsable associatif parle du défunt comme d'un « saint homme, qui respirait la bonté ». « Chaque fois que je repense à sa mort, j'ai toujours le même sentiment d'incompréhension », dit-il. À défaut de réponse, il a une certitude. L'assassinat d'un curé par

« Chaque fois que je repense à sa mort, j'ai toujours le même sentiment d'incompréhension. »

deux djihadistes n'a pas pesé sur les liens avec les catholiques dans cette ville où le dialogue interreligieux relève d'une tradition bien ancrée. « Au contraire, notre relation s'est encore approfondie, assure-t-il. On apprécie encore plus de se retrouver. »

Seule la façon de communiquer sur cette entente a changé. « Avant, nous étions plus discrets,

constate Mohamed Karabila. Ce que nous faisons nous paraissait évident. On a compris la nécessité d'en parler. La société a besoin de savoir. » Quelques moments forts ont marqué ces échanges. Pendant le ramadan, Mgr Lebrun, l'archevêque de Rouen, et le Père Auguste ont assisté à la rupture du jeûne, et des milliers de musulmans ont pu profiter du terrain mis à disposition par leurs voisins chrétiens pour célébrer l'Aïd.

Comme chaque été, des enfants de toutes confessions sont également accueillis par la paroisse dans le cadre de l'opération Trampoline. Cette année, il y a même une famille originaire d'Afghanistan. « Ici, c'est vraiment un lieu d'échange, on apprend à vivre ensemble », insiste Mustapha, un des animateurs. Marie-Madeleine, 18 ans, était là l'an dernier pour encadrer des jeunes quand la nouvelle du meurtre du Père Hamel est tombée. « Cela a été un choc, se souvient-elle. On craignait qu'il y ait des tensions, mais il n'y a pas eu de problème et les choses n'ont pas changé. »

Les parents d'Adel K., le jeune terroriste passé à l'action le 26 juillet 2016 avec Abdel Malik P., vivent toujours non loin d'ici. Le quartier a retrouvé son calme. « On ne parle plus de cette histoire, témoigne un voisin. C'est sûrement plus dur pour ceux qui habitent près de l'église ou qui connaissent le curé. Mais toute la ville n'est pas traumatisée. Ce n'est pas comme à Nice. » C'est vrai. Mais il suffit de redescendre dans le vieux centre et de pousser les portes de l'église Saint-Étienne pour mesurer le retentissement de la mort du Père Hamel.

À gauche, en entrant, se trouve un livre d'or. Jour après jour, les feuilles se remplissent, en français, en portugais, en italien, en espagnol... « Père Hamel, protégez notre famille. » « Merci Père Hamel pour mon entretien d'hier, je l'ai réussi. » « Père Hamel, nous te confions Henry pour qu'il ait une fin de vie paisible. » Pour ceux-là, la béatification est déjà acquise. ●●●



(Ci-dessus) Le monument commémoratif, une « stèle républicaine », va être inauguré aujourd'hui. Sur cette grande sphère apparaissent des profils, dont celui du Père Hamel, ainsi que les articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Michael Bunel pour La Croix

(En haut à gauche) Lors d'une messe dans l'église Sainte-Thérèse du Madrillet, la seconde église de Saint-Étienne-du-Rouvray.

Michael Bunel pour La Croix

(À gauche) Messe dans l'église Saint-Etienne où le Père Jacques Hamel a été assassiné.

Michael Bunel pour La Croix

●●● Ce jour-là, Père Auguste célèbre dans l'édifice une messe de semaine semblable à celle du 26 juillet 2016. Cinq fidèles l'entourent, dont Claudine Manchon. « On a passé le premier Noël, la première veillée pascale. Maintenant, c'est le premier anniversaire. C'est dur, mais quand on aura passé toutes les premières sans Jacques, cela nous permettra d'avancer », souligne-t-elle. De fait, l'atmosphère est moins pesante : « Avant, dès qu'on entendait un peu de bruit dans l'église, on se retournait. Cela s'est estompé. »

La paroissienne a aussi pris l'habitude d'apercevoir des têtes nouvelles dans la nef, des inconnus qui viennent parfois de fort loin et en groupe pour se recueillir là où le Père Hamel est tombé. Pour répondre à cette demande, l'église Saint-Étienne est désormais ouverte tous les jours, ce qui n'était pas le cas avant l'attentat. Il est également question d'aménager un espace d'accueil.

« J'espère qu'on ne va tout de même pas retrouver un jour Jacques sur des médailles », sourit Claudine Manchon.

Le profil de l'octogénaire assassiné se trouve déjà sur le monument commémoratif, une « stèle républicaine » qui va être inaugurée aujourd'hui à côté de l'église. Sur cette grande sphère couleur argent apparaissent aussi les articles de la Déclaration des droits de l'homme. « C'est encore de l'argent fichu en l'air », râle un passant. « C'est pour dire qu'on est tous pareils et qu'il faut qu'on se respecte, préfère expliquer une grand-mère à son petit-fils. C'est bien de rappeler tout ça, pour les enfants comme pour nous. »

Depuis des semaines, les lieux attirent également des visiteurs plus touristes que pèlerins. « On voit arriver des gens qui nous demandent des cartes postales, raconte un commerçant du centre-ville. Pour certains, c'est un parc d'attractions. On va devenir un site

touristique à cause du terrorisme et faire du commerce avec ça, cela ne m'intéresse pas ! Vous savez, ici, rien n'a changé. On reste une cité ouvrière et solidaire. »

Hubert Wulfranc, l'ancien maire PCF, devenu député en juin, connaît la sociologie de sa commune sur le bout des doigts. « Il

**« Vous savez, ici, rien n'a changé. On reste une cité ouvrière et solidaire. »**

ne faut pas globaliser, analyse-t-il. C'est surtout la communauté paroissiale qui est encore très affectée. Mais sa volonté de discrétion et d'apaisement la relie au reste de la population, qui est restée très digne. » De fait, aucun dérapage n'a suivi l'événement dramatique.

Lors de sa récente campagne électorale, le nouveau membre de l'Assemblée nationale n'a pas noté non plus la moindre « récupération politique » de la mort d'un homme qu'il décrit comme une « figure de la bienveillance ». Mais lui compte bien faire entendre sa voix dans l'hémicycle quand les discussions concerneront le terrorisme, pour avant tout parler de prévention. « Ayant vécu ce qu'on a vécu, je m'autorise à penser qu'on peut peut-être apporter un petit éclairage complémentaire dans ce débat si délicat », commente-t-il.

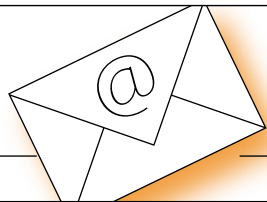
De la même manière, ce communiste moustachu se tient prêt à être auditionné dans le procès en béatification du Père Hamel. En attendant, il participera aux cérémonies accompagnant le premier anniversaire de l'attaque meurtrière. « On aimerait parfois que la discrétion l'emporte, commente-t-il. En même temps, on sait que ces faits relevant du phénomène terrible qu'est le terrorisme

appartiennent à tous les Français. Ces commémorations sont peut-être fastidieuses, mais elles restent utiles et nécessaires. »

Sœur Danièle, évidemment, sera présente. Elle appréhende le moment. « J'aimerais pouvoir me glisser dans un trou de souris », reconnaît-elle. Ensuite, elle partira se reposer, comme les autres membres de la communauté. Les « roses de Jacques » ne seront pas abandonnées à l'ardeur du soleil estival. Un voisin s'occupe du jardin.

Pascal Charrier

 [sur-la-croix.com](http://sur-la-croix.com)  
**— Vivez la cérémonie en direct vidéo avec KTO**  
**— Vidéo et reportages en direct : suivez la journée à Saint-Etienne-du-Rouvray**  
**— Un dossier complet sur le P. Jacques Hamel**



Vos réactions par courrier : 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Par courriel : lecteurs.lacroix@bayard-presse.com. Sur le site : www.la-croix.com

(...) De son sang versé  
Le geste d'abandon  
du vieil homme  
En toutes villes et les bourgades  
Allume la lampe  
Qui peut éclairer l'amour  
du monde.

Jean-Pierre Boulic

**Lorsque j'ai appris l'assassinat du Père Hamel, j'étais aux JMJ comme bon nombre des jeunes catholiques en France.** J'étais dans un parc à Cracovie, prise dans une ambiance festive en plein cagnard... et j'ai regardé mon portable pour m'informer un peu. Je suis tombée sur cette nouvelle.

J'avais envie de dire à tout le monde : « Arrêtez de rire, un prêtre a été égorgé ! », comme s'il fallait arrêter de vivre. Mais les JMJ continuaient, animées d'une joie, d'une foi et d'une vie que l'on ne voit que trop rarement dans le monde.

D'abord, j'en ai voulu aux terroristes de s'être attaqués à un vieux prêtre dans une petite église... je leur en ai même voulu de ne pas s'être attaqués à nous. Autant le dire : on l'attendait, cet attentat. Plus tard, nous avons croisé d'autres Français qui tiraient un peu la tronche, eux aussi. Alors on s'est rassurés mutuellement, et on a continué nos chemins. C'est ce qu'il faut faire, continuer d'avancer. Sans ignorer ce qu'il se passe.

Maud Protat-Koffler

**L'assassinat du Père Hamel est arrivé juste avant que j'aie à ma répétition de musique avec les amis du groupe rock. Depuis plusieurs mois, j'étais en recherche,** gêné par ma nature profonde de moins en moins en phase avec la vision du monde de mes camarades, leurs façons souvent caricaturales de mettre les gens dans des cases. En un mot (et je vais évidemment forcer le trait), par cette vision « bobo-gauche-athée » qui me devenait de plus en plus étrangère.

Pendant l'installation du matériel, pour couper court aux ignobles moqueries qui pointaient, j'ai brusquement déclaré : « Je suis bouleversé par ce drame. » Silence gêné. Un coup d'œil sur mon visage leur a fait comprendre la profondeur de mon interven-

tion. Et ensuite, pour la première fois de ma vie, j'ai parlé de ma foi renaissante. J'ai aussi, et surtout, répondu aux nombreuses questions d'un copain. Manifestement, il avait une expérience personnelle très négative vis-à-vis de l'Église. « Tu vas à l'église ? Tu as un coin prière chez toi ? Tu es contre l'avortement ? Et les homos?... » Mon « coming out catho » : pas facile, mais ma réflexion était là depuis longtemps. Et finalement, cet ami, bien que fâché avec l'Église, m'a accepté.

Alain

**Bien qu'étant de confession catholique, je m'étais éloigné de l'Église pendant dix-sept ans.** Quand j'ai appris qu'un homme de foi avait été assassiné, j'ai choisi de me rendre à l'église pour entendre ce qui se dirait à ce sujet. Bien évidemment, le prêtre a évoqué ce lâche assassinat et la messe m'a paru reconfortante, faisant disparaître presque intégralement la colère que je ressentais à l'idée que quelqu'un ait pu s'en prendre à un homme d'Église. Depuis, à de rares exceptions près, je vais à l'église tous les dimanches et suis redevenu un catholique très pratiquant.

Youri Kiepora

**Ce prêtre mort en martyr à 86 ans en célébrant l'eucharistie, entouré de quelques fidèles, m'a fait penser à tous ces prêtres âgés** qui poursuivent humblement leur sacerdoce au service de petites communautés. Quel témoignage de foi, de simplicité et de fidélité à l'engagement de toute une vie.

Michel Chabert

**Le Père Jacques Hamel a fait son service militaire avec moi. Je l'ai accueilli en 1953 à l'aumônerie de la caserne de Semilly-sous-Laon.** J'ai pu apprécier tout de suite ses qualités d'effacement et sa bienveillance pour les petits. Il se distinguait

# Votre hommage au Père Hamel

(...) Un an après, je souhaite que la compréhension mutuelle des uns et des autres progresse, que le dialogue interreligieux se poursuive et, surtout, soit mieux connu. Favorisons les rencontres, pas seulement de spécialistes ou d'experts, mais entre personnes de bonne volonté.

Monique Stengel

par sa simplicité et comme celui qui n'avait besoin de rien.

Sa préférence d'être petit et d'avoir passé toute sa vie au service des plus petits m'interroge. Je suis saisi que sa modestie et son humilité aient été reconnues du monde entier et cela m'a provoqué, ainsi que mon équipe de la Fraternité diocésaine des parvis dont je fais partie.

Pierre Paul Leblon

**J'ai surtout été touchée par l'accueil que faisait le Père Hamel à la messe des personnes en situation de handicap que j'accompagnais, il dépassait sa timidité pour serrer la main à chacune.** Dans ses homélies je ressentais une relation personnelle et forte avec le Seigneur, ce qui m'étonnait c'est que ce sentiment se répétait toutes les fois où je l'entendais. Cette fidélité dans sa relation au Seigneur dans la banalité du quotidien a fait qu'il a pu vivre jusqu'au bout sa foi en Dieu et en l'homme. Il n'a pas fait d'amalgame entre l'homme et l'acte, il a su discerner et nommer celui

qui entravait chez l'autre la bonté qui caractérise tout être humain. C'est aussi grâce à cette fidélité du quotidien que la sœur a pu entrer en dialogue avec l'un des meurtriers jusqu'à confesser sa foi au Dieu de la vie, au risque de perdre sa vie.

Ce que cela m'enseigne est que s'exercer jour après jour à laisser Dieu prendre toute la place dans nos vies permet, le moment venu, de le laisser pleinement agir.

Sœur Dominique

**En pensant à la mort du Père Hamel, une image me vient, et je regrette de ne pas savoir dessiner : le Père Hamel s'élève vers le Ciel, tenant fermement dans chacune de ses mains ses deux assassins, les tirant vigoureusement même.** Que peut faire cet homme bon si ce n'est présenter ces jeunes au Père plein de tendresse : « Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient »... Que le Seigneur les accueille tous en sa lumière et qu'Il nous donne de savoir construire des chemins de paix !

F. G.

**Habitant Rouen rive gauche, quartier mixte où cohabitent des populations d'origine française, maghrébine et d'Afrique de l'Ouest, je peux témoigner que la mort du Père Hamel fut un choc terrible,** pour moi et pour mes amis et voisins musulmans, offusqués que l'on s'attaque à un homme de Dieu dans un lieu sacré, ils « rasaient les murs » les jours suivants, en expliquant que leur islam n'était pas du tout celui-là. J'ai alors pris conscience des répercussions terribles des attentats au sein de la communauté musulmane, obligée de se justifier de dérives dont ils ne sont pas responsables pour la très grande majorité. J'ai pensé qu'on était tous dans le même bateau. C'est d'ailleurs pour cela que les très heureuses initiatives prises à cette occasion par les différents responsables religieux locaux ont très bien fonctionné : invitation réciproque au culte de chacun, pour beaucoup découverte à cette occasion des lieux de culte, délégation musulmane importante dans la cathédrale lors de l'inhumation du Père Hamel... C'était comme si le Père Hamel nous guidait, d'où il est, pour nous montrer que sa mort, loin de nous diviser, nous rapprochait tous. Je l'ai vivement ressenti ainsi. C'est d'ailleurs ainsi qu'il a vécu, attentif à tous, chrétiens ou non, beaucoup en ont été témoins, un bâtisseur de paix.

Je ne sais quel destin le dossier de béatification du Père Hamel prendra ; souhaitons que ce soit pour un meilleur vivre-ensemble, et une reconnaissance de l'autre à laquelle il était attaché.

Françoise Drausin

**Le mercredi 27 juillet 2016, au lendemain de l'assassinat du Père Jacques Hamel, je reçois, vers 22 heures, un appel téléphonique tardif au presbytère. Au bout du fil, c'est un homme en pleurs, Souleymane.**



Un portrait du Père Hamel dans l'église Saint-Louis-des-Français de Rome, le 17 août 2016. Marco Zeppetella/AFP

Il se présente : français d'origine algérienne, musulman, habitant depuis plusieurs dizaines d'années sur le quartier des Dervalières, dans l'agglomération nantaise. Il est en larmes, et même en colère. Il réagit sur ce qui vient de se passer à Saint-Étienne-du-Rouvray. (...)

Vers la fin novembre, je reçois un nouvel appel téléphonique : « J'ai un cadeau pour vous ! » Au retour de courtes vacances en Algérie, Souleymane tient à me remettre quelque chose qu'il a rapporté d'Oran où il a séjourné en famille. La nièce de sa femme a confectionné une sorte de portelivre en perles. Il me le présente en me disant : « C'est pour vous. Vous pourrez poser votre Bible dessus ! » C'est finalement ce geste et la réflexion qui l'accompagne – « pour poser votre Bible » – qui m'ont le plus touché. Alors, le dimanche suivant, lors de la messe, j'ai présenté ce cadeau aux paroissiens présents. Un enfant l'a placé sur l'autel, on y a déposé le lectionnaire, symbole d'un dialogue, non pas rêvé mais réel, entre croyants de différents horizons.  
**P. Gilles Priou**

— **Ce qui m'a frappé dans l'assassinat du Père Hamel, outre l'horreur de l'assassinat lui-même et de ses circonstances, c'est bien sûr le cri du Père Hamel : « Arrière Satan ! »** Ce qui nous montre clairement que dans notre confort habituel, d'Européens heureux, nous ne prenons pas assez en compte

**Vraies Justice et Miséricorde, Qu'un petit prêtre nous accorde, Dans toute sa sainte humilité, D'un pauvre amour qui s'est donné.**

Un lecteur

l'existence du mal et de Satan qui est parfois en nous-mêmes hélas, et autour de nous, que nous ne voulons pas voir, ou avons tendance à « oublier » !

**François Hétier**

— **« J'ai crié vers Dieu » : cette supplique du Père archevêque Dominique Lebrun résonne encore dans ma tête. Elle a « chamboulé » mon âme.** Je regardais passivement la télévision quand apparut l'annonce de l'assassinat du Père Jacques Hamel. « J'ai crié vers Dieu. » Ce cri rejoignait celui de Moïse, d'Abraham et, plus proche, des Pères Kolbe, Popieluszko, de

tous ceux qui souffrent dans leur corps, leur âme ! Oui, pourquoi ? Pourquoi tant de mal, tant de souffrances ? Dure question, certes humaine, à laquelle seule la foi apporte une explication. Le Père Jacques Hamel finissait de dire la messe du Christ, il ne savait pas que la sienne allait commencer... Puisse son sacrifice sur l'autel où le Christ a donné sa vie pour nous sauver apporter au monde actuel cette paix dont il a tant besoin. Puisse, par son intercession, les hommes se conduire en frères, et trouver, au travers de leur croyance, une certaine unité porteuse d'espérance et de charité. (...)

**Bernadette Gavelle**

— **Petits Frères de Jésus, nous vivons au Hoggar à l'Assekrem près de Tamanrasset, où Charles de Foucauld a vécu au début du siècle dernier,** haut lieu spirituel, très visité jadis par des pèlerins ou des visiteurs étrangers, mais qui ne l'est aujourd'hui que par des Algériens (...).

C'est ainsi que peu de jours après la mort du Père Hamel, deux Algériens nous ont apporté, dans un très lourd pot de terre, un petit rosier, en hommage de compassion à tout le monde chrétien, si tragiquement éprouvé par cet attentat commis par un jeune musulman, dans une église au moment de la prière...

Belle rencontre restée discrète, demeurée dans nos mémoires et notre prière, chaque fois que ce

petit rosier, mis en terre et bien arrosé, nous a émerveillés en nous permettant de raconter son origine à ceux qui au printemps admirèrent ses très belles roses.  
**Les Petits Frères de Jésus de l'Assekrem**

— **(...) Il est 9 h 43 ce matin de juillet. Le soleil est déjà haut dans le ciel mais de profondes ténèbres viennent de s'abattre sur Saint-Étienne-du-Rouvray.** Dans l'éclair d'un instant, la fontaine en face de l'église s'est tarie, et les oiseaux, les ailes alourdies par la charge de la tragédie, se sont plaqués au sol. Ils attendent.

Comme moi, ils attendent. De comprendre.

J'attends. Je ne comprends toujours pas.

Qu'ils deviennent humbles ceux qui savent.

Qu'ils se taisent ceux qui ont pour habitude de tout expliquer.

Amarée à la peine, je tangué comme si je me tenais balancée au sommet d'un grand mât de navire, au milieu des flots déchaînés.

Je regarde le ciel pour y chercher un arc-en-ciel nouveau. Dieu promettant alors : « Plus jamais de martyrs. Mes fils, mes filles, plus jamais ne seront des martyrs. »

**Ourida Maghlaoui**

**sur la-croix.com**  
Retrouvez  
notre dossier spécial.

— **Ce que sa mort a suscité en moi, c'est d'abord la mémoire de tous les prêtres de sa génération que j'ai connus et appréciés au cours de ma vie en paroisse, en mouvements et communautés.** Je me sens remplie de reconnaissance pour ces prêtres humbles et bons. Pas de recherche d'honneurs ou de carrière. Une grande ouverture aux laïcs, femmes et hommes, une joie de travailler en collaboration. Une fidélité sans faille au Concile, qu'ils ont été heureux de mettre en œuvre. Ils ont vu baisser la pratique religieuse. Ils ont vu avec tristesse les plus pauvres quitter l'Église sur la pointe des pieds. Ils ne se sont pas découragés, ils sont restés fidèles au Christ, attachés à témoigner de son humanité. Je rends grâce pour tous les prêtres anonymes de sa génération, pour toutes ces saintetés cachées.

**Marie-Thérèse Goeppfert**

— **Le Père Hamel a dialogué avec les musulmans sans relâche, c'était la seule façon de mieux les connaître.** Leur point de vue sur une religion si mal connue devait permettre d'aller au-delà des préjugés et des méfiances. Son travail a été utile et courageux. Il faudrait d'autres « Père Hamel » pour continuer ce difficile dialogue. C'est ce que je demande dans mes prières. Un jour nous aurons peut-être un islam de France respectueux des valeurs de la République, respectueux de l'égalité entre les hommes et les femmes. Le Père Hamel y aura beaucoup contribué.  
**Marie-Charlotte Goffaux**

— **Le prêtre disant sa messe... égorgé ! Quel symbole, quelle horreur, quelle lâcheté.** Dans cet acte ignoble, préparé et traître, aucune religion ne peut se reconnaître. Seules toutes les religions réunies pourront éradiquer cette ignominie. C'est « debout », « tous ensemble » avec nos armes que nous arriverons à éradiquer ces drames. Armes inenrayables, mais toujours chargées de fraternité, solidarité, charité, générosité. Pour sauvegarder nos libertés.  
**Jean Berthelet**

— **Ousmane habitait, au moment de la mort du Père Hamel, le foyer pour migrants proche de chez moi.** Ousmane est musulman. Après le décès du Père Hamel, Ousmane a commencé à venir assez régulièrement aux soirées hebdomadaires de louange (avec enseignement, partage, adoration et buffet) de notre paroisse. Ousmane est décédé en décembre 2016.

Pour ma part (je vais assez fréquemment à la messe en semaine), le décès du Père Hamel a libéré une sorte de joie profonde : je le trouve absolument cohérent. Tout est dit...

**B. C.**